## Klaus Scherübel
## Venise 1968 : la Biennale de la contestation VOL. 30

**Avec des œuvres d'Ulysse Comtois et de Guido Molinari**

8 octobre – 20 décembre 2026

Commissaires :
Marie-Eve Beaupré et Yun Wang

**Ulysse Comtois** Né à Granby (P.Q.), le 2 mars 1931. Études à l'École des beaux-arts de Montréal, 1949-1950. Chef-monteur à Radio-Canada, 1955-1959, et à Artek Film Productions, 1959-1960.

**Guido Molinari** Né à Montréal (P.Q.), le 12 octobre 1933. Études à l'École des beaux-arts, à Montréal, 1948-1951 (cours du soir) ; Musée des beaux-arts de Montréal, au printemps de 1951 (cours postscolaire avec Marian Scott) et à l'automne de 1951 (deuxième année du cours avec Marian Scott et Gordon Webber). Bourse de recherche Guggenheim, en 1967.

**Klaus Scherübel** Né à Bruck an der Mur (Autriche), en 1968. Étudie en arts appliqués à l'Université de Vienne et travaille comme designer de mode, 1986-1991. Depuis le début des années 1990, son travail est présenté internationalement, notamment à la Gemäldegalerie de l'Académie des beaux-arts de Vienne, au mumok (Vienne), au MoMA PS1 (New York), au S.M.A.K. (Gand), à la Halle für Kunst Steiermark (Graz), au Musée national des beaux-arts du Québec (Québec) et à VOX (Montréal). Éditeur de *Mallarmé, Le Livre,* 2005, Montréal, Luxembourg. Habite à Montréal.

*Les biographies d'Ulysse Comtois et de Guido Molinari sont tirées du catalogue d'exposition du Pavillon du Canada à la XXXIVe Biennale de Venise.*

**Partenaires** Cinémathèque québécoise, Fondazione La Biennale di Venezia, Institut culturel italien de Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal et Musée des beaux-arts du Canada.

Klaus Scherübel tient à remercier le Conseil des arts et des lettres du Québec, l'équipe de l'Atelier Clark, Marie J. Jean, Hélène Lemieux, Christian Miron, Megan Moore, Dominique Mousseau et l'équipe de la Fondation Guido Molinari.

Révision : Amélie Hamel
Conception graphique : Fleury/Savard
ISBN : 978-2-9822998-6-3
© 2026 Fondation Guido Molinari. Tous droits réservés.

FondationGuidoMolinari

fondationguidomolinari.org

***Venise 1968 : la Biennale de la contestation***

Le pavillon du Canada, lors de la XXXIVe Biennale de Venise de 1968, fut un lieu particulièrement chargé, où l'abstraction se trouva confrontée aux turbulences politiques de son époque. Cette année-là, les manifestations étudiantes et la présence policière transformèrent la biennale elle-même en un espace contesté, le pavillon national n'étant qu'un des nombreux points de friction. Dans ce contexte, les artistes Ulysse Comtois (1931-1999) et Guido Molinari (1933-2004), figures majeures de l'abstraction canadienne, ont fait du langage géométrique bien davantage qu'un exercice formel : ils ont investi la forme d'une force révolutionnaire, comme un mode de pensée capable de répondre à un monde en crise.

Plutôt que de représenter les bouleversements sociaux et politiques de leur temps, Comtois et Molinari les ont abordés à travers une autre forme de langage, sériel et non figuratif. Leur démarche a ainsi prolongé et déplacé l'héritage des Automatistes : à la liberté gestuelle et à l'expression spontanée a succédé une exploration plus structurée des possibilités de la forme, comme si l'abstraction pouvait elle-même devenir un espace de confrontation avec son époque.

1

**Une histoire de l'art de terrain**

Pour concevoir l'exposition présentée à la Fondation, qui s'ancre dans une période historique dont nous ne sommes pas les témoins directs, une question fut centrale : de quelles histoires les archives d'un événement peuvent-elles témoigner ? Considérant que l'*Histoire de l'art* est composée de la somme des *histoires sur l'art* ayant laissé des traces qui sont parvenues jusqu'à nous, les archives de l'exposition de 1968 furent parmi les principaux sujets interrogés.

2

Notre travail débuta dans les lieux de conservation des traces, plus précisément dans les salles de consultation des archives de la Fondazione La Biennale di Venezia, de la Fondation Guido Molinari et du Musée des beaux-arts du Canada. Pour saisir le contexte historique, social, politique, artistique, économique, militaire et diplomatique de la Biennale de Venise de 1968, près de 4 200 documents manuscrits, dactylographiés et photographiques furent dépouillés, manipulés, consultés, lus, un geste à la fois. Nous pouvons témoigner qu'une boite d'archives contient autant d'informations que d'angles morts, autant de récits que d'omissions, autant de preuves que d'absences, autant de notes que de silences.

**Reconstituer 1968 en 2026**

Lorsqu'Ulysse Comtois et Guido Molinari exposent leurs sculptures et tableaux abstraits, c'est la neuvième fois que des artistes canadiens prennent part à la Biennale de Venise. Dès la construction du pavillon, en 1958, la participation nationale à l'événement est assurée par la Galerie nationale du Canada, son directeur ayant proposé d'employer les fonds canadiens immobilisés en Italie pendant la guerre pour construire le pavillon, ce que le gouvernement fédéral a appuyé.

La XXXIVe édition de la Biennale se déroule dans un contexte de contestations politiques et sociales internationales. Alors que des mouvements étudiants et ouvriers secouent de nombreux pays, la Biennale devient elle-même un lieu de confrontation : artistes et étudiants dénoncent une institution perçue comme le symbole du nationalisme, du capitalisme culturel et des hiérarchies du monde de l'art. L'ouverture retardée de la Biennale, en juin 1968, est marquée par des manifestations, des occupations et des actions de protestation. Des œuvres sont retournées contre les murs, des salles sont barricadées ou recouvertes, tandis que plusieurs artistes retirent leur participation. Comtois et Molinari décident toutefois d'ouvrir publiquement le pavillon canadien et de rédiger une déclaration d'appui aux manifestants, qui sera rapidement retirée par la Galerie nationale sans consultation. La présence policière massive autour des Giardini suscite de vives réactions. Les gestes de contestation remettent en question non seulement l'organisation de la Biennale, mais également le rôle des institutions artistiques, les rapports entre art et marché et les liens entre création, pouvoir et idéologie. L'artiste contemporain Klaus Scherübel a revisité cette histoire avec nous.

***Klaus Scherübel. VOL. 30***

Organisés en *Volumes* distincts, les projets de Klaus Scherübel interrogent les conditions de production, d'exposition, de documentation et d'historicisation de l'art. Ancrée dans le conceptualisme et la critique institutionnelle, sa pratique reprend les formes et dispositifs de l'institution pour en révéler les cadres matériels et idéologiques. Pour ce faire, l'artiste investit successivement les fonctions de commissaire, d'éditeur ou de producteur, mettant en évidence leur rôle dans la construction des récits de l'histoire de l'art.

À la Fondation Guido Molinari, Scherübel prend pour point de départ une vue photographique de l'exposition de Molinari et de Comtois au Pavillon du Canada. À partir de cette image en noir et blanc, il opère un travail à rebours : un fragment de la photographie est reconstruit architecturalement, à échelle réelle, jusqu'à faire de l'image un espace que l'on peut physiquement parcourir.

L'ensemble reconstitué, se déployant à la manière d'un décor, est transposé dans le registre monochrome du document, tandis que les œuvres originales – une peinture de Molinari et une sculpture de Comtois – constituent les seuls témoins matériels ayant effectivement été exposés à la Biennale de 1968.

À cette reconstitution s'ajoute une composante textuelle qui en déplace la lecture. Inspiré des outils de la muséologie didactique, un système de numérotation relie certains éléments de l'exposition à des légendes qui font émerger ce que la vue d'origine ne montre pas : les conditions politiques, institutionnelles et idéologiques de la Biennale de 1968, mais aussi les angles morts de sa documentation. Chez Scherübel, ces outils d'interprétation ne servent donc pas seulement à informer : ils participent pleinement de l'œuvre et de sa portée critique, en interrogeant la manière dont l'exposition et ses archives construisent notre lecture de l'histoire.

En contrepoint, dans le coffre-fort, nous avons composé un essai historique réalisé sous une forme vidéographique à partir des traces documentées au fil de notre enquête sur le terrain. Ce film transpose notre méthodologie de recherche en un modèle créatif qui vise à faire émerger une expérience esthétique et cognitive à partir du montage des matériaux documentaires consultés. Avec cette forme inédite de reconstitution, nous désirons activer une attention renouvelée du public sur des enjeux liant art, politique et institution, en entretoisant les rôles de l'artiste et du commissaire au travail.

— Marie-Eve Beaupré et Yun Wang
Commissaires

**Couverture et 2** Photo Collection Fondazione de la Biennale di Venezia, documentée par la Fondation Guido Molinari
**1** Manifestation à Venise, Biennale 1968. Photo : Ugo Mulas.